

Lurelu



Le jour qui s'immisce au coeur de la nuit

Élaine Turgeon

Volume 38, numéro 3, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79959ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Turgeon, É. (2016). Le jour qui s'immisce au coeur de la nuit. *Lurelu*, 38(3), 77–78.



Le jour qui s'immisce au cœur de la nuit

Élaine Turgeon

77

Mario Brassard mène de front une carrière de poète et d'auteur pour la jeunesse. Jouissant d'une réputation enviable en poésie, son travail a été récompensé à de nombreuses reprises. Ses trois premiers recueils ont, en effet, été finalistes à huit prix littéraires différents, dont le prestigieux Prix du Gouverneur général et le prix Émile-Nelligan qu'il a remporté en 2013 avec son recueil *Le livre clairière*, paru aux Herbes rouges. Du côté jeunesse, il a publié un premier roman humoristique en 2004 : *Que faire si des extraterrestres atterrissent sur votre tête*. En 2011, il publiait *La saison des pluies*, un court roman sensible et percutant sur le deuil d'un parent. Ce dernier a récolté le Prix Jeunesse des libraires et le Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse en 2012, en plus d'être finaliste au Prix du Gouverneur général. L'automne dernier, il proposait *Quand hurle la nuit*, un récit poétique explorant le thème du racisme et ses effets dévastateurs.

Quand hurle la nuit : un récit en trois temps

Salicou, jeune immigrant, peine à trouver le sommeil sous les nuages carbonisés d'une nuit agitée et sans étoiles. Arrivé depuis peu du Sénégal, il vient de faire connaissance avec le racisme et sa bêtise. Trois jeunes loups se sont approchés de lui, plus tôt dans la journée, et l'ont traité de sale nègre. On l'avait bien averti qu'il aurait à se faire aux brulures du froid et de la neige, mais il ne s'attendait pas à ce genre d'hiver. Passant du silence à l'impuissance, il se réfugie dans un imaginaire destructeur pour faire face à ses bourreaux. Mais ses parents, mieux outillés et aguerris face au phénomène, ont un sourire de rechange pour lui et vont lui montrer que la parole, le rire et l'entraide sont de meilleurs alliés que le silence et la haine.

Avec une prose sensible, des images fortes et évocatrices, Mario Brassard sait traiter ce thème avec beaucoup de finesse et de doigté. Dans une mise en pages aérée, le récit se présente en trois temps. La dispo-

sition du texte, exclusivement sur les pages de droite, rythme la lecture et permet une pause réflexive d'une page à l'autre. Un livre à lire et à relire avec les élèves pour sa grande beauté, mais aussi pour l'efficacité du message livré.

L'exploitation du livre

Avant de faire la lecture du récit à vos élèves, présentez le livre et son auteur, puis animez une discussion avec eux à propos de l'écriture poétique et des métaphores en général. Précisez-leur que le livre de Mario Brassard adopte ce genre d'écriture pour mieux faire sentir les émotions et les situations vécues par ses personnages.

À partir de l'illustration de couverture et du titre, demandez à vos élèves d'émettre des hypothèses à propos du thème du livre. Poursuivez avec la présentation des pages de garde et la lecture des extraits de la quatrième de couverture. Demandez à vos élèves en quoi ces extraits les amènent à mieux identifier le thème du livre et à formuler des hypothèses sur son contenu.

Le récit de Mario Brassard se divise en trois parties. Tout au long de sa lecture, des métaphores et des images fortes nécessiteront des discussions et des réflexions pour livrer leur(s) sens. Je vous suggère donc des pistes pour en exploiter quelques-unes, dans chacune des parties, mais le livre est si riche qu'il est impossible de toutes les analyser dans l'espace qui m'est alloué! Par ailleurs, le livre se prêtant bien à des relectures, plusieurs exploitations sont possibles : une première lecture pour comprendre le récit, une seconde pour en approfondir le sens, notamment par l'exploration du langage poétique et des métaphores.

Un dragon à la voix de braise

Après la lecture de la première partie, demandez à vos élèves ce que symbolisent les moutons noirs, les loups et le dragon de Salicou. Que s'est-il passé, un peu avant

midi? Pourquoi Salicou n'arrive-t-il pas à dormir?

À la page 19, le narrateur affirme : «Même les bombes à retardement étaient désormais à l'heure.» Demandez à vos élèves ce que signifie cette phrase.

L'éclipse

Avant de faire la lecture de la seconde partie à vos élèves, demandez-leur s'ils savent ce qu'est une éclipse et ce que pourrait représenter, selon eux, une éclipse au sens figuré.

La seconde partie du récit s'ouvre sur ces mots : «Sale nègre. Sale nègre. Ici, c'est une école, pas un zoo. Sale nègre. Ici, c'est une école, pas un zoo. Dégage.» Revenez sur les hypothèses émises par vos élèves, à la fin de la lecture de la première partie. Reposez-leur les mêmes questions et demandez-leur en quoi leurs hypothèses se sont modifiées.

À la page 25, Salicou est encerclé par trois garçons qui lui assènent des paroles racistes et se moquent de ses cheveux crépus. Salicou ne répond rien, car il n'existe «pas de clé pour une aussi petite serrure». Pourquoi Salicou ne répond-il pas? Que représentent la serrure et la clé? Salicou a-t-il raison de penser ainsi?

Que veut dire le narrateur, à la page 27, lorsqu'il affirme qu'un vent du nord arrache une à une les pages du dictionnaire, effaçant le moindre mot dont Salicou aurait pu se vêtir?

À la page 31, le narrateur souligne que Salicou a déménagé son pupitre à l'autre bout de la carte du monde. Que signifie cette phrase?

À la page 39, que signifie ce passage : «Se perdre par soi-même était encore mieux que de devoir marcher à quatre pattes dans les yeux des autres»?

À la page 43, Salicou pousse «un cri si profond qu'on aurait dit qu'il était allé le chercher à l'extrémité de ses racines. Ce cri avait traversé des milliers de kilomètres depuis l'île de Gorée, affronté les vagues d'un océan claquant tel un fouet contre les

flancs d'un négrier, remonté des rivières aux rives cotonneuses, pour déboucher sur des lèvres qui appartenaient déjà à d'autres qu'à soi.» Ce passage rempli de références à l'esclavagisme nécessitera peut-être quelques explications afin que vos élèves en saisissent toute la portée. Par exemple, vous pourrez leur parler de Gorée, une île au large des côtes du Sénégal qui a été l'un des centres du commerce des esclaves africains. Ceux-ci étaient capturés et embarqués sur des négriers, des bateaux servant à la traite des Noirs, et emportés vers l'Amérique pour être vendus comme esclaves, principalement pour la culture du coton.

Incapable d'écrire une lettre à ses parents, Salicou décide plutôt d'écrire une histoire dont il serait le héros «et le plus cruel des vilains» (p. 43). Demandez à vos élèves d'écrire cette histoire qui jaillit de la colère du garçon. Pour les aider, invitez-les à se mettre dans la peau de Salicou. Faites-leur ensuite la lecture de l'histoire imaginée par Salicou pour fuir la réalité (p. 44-49). Demandez-leur ensuite ce qu'ils en pensent et si cette histoire peut vraiment venir en aide à Salicou, à long terme.

Après la lecture de cette partie, revenez sur les différents événements et demandez à vos élèves pourquoi l'auteur compare ce qui est arrivé à Salicou à une éclipse.

La clé des champs

Les parents de Salicou ne sont pas surpris de ce que leur raconte leur fils. «Pour l'avoir vécu à quelques occasions, ils connaissent intimement cette nuit qui s'immisce en plein cœur du jour, l'air de rien» (p. 67). À quoi fait référence le narrateur?

Les parents de Salicou préparent un piège, «le plus grand piège à loups qu'on puisse imaginer» (p. 69). De quoi s'agit-il? Qu'est-il possible de faire contre la bêtise du racisme?

Salicou ne sait pas ce qu'il dira aux trois Louis, s'il les recroise, mais il sait qu'il va parler à son enseignante, car «garder le

silence, [...] c'était se mettre soi-même en cage. C'était donner la clé à ses bourreaux. Il ne serait plus le prisonnier de sa bouche» (p. 71). Demandez à vos élèves ce qu'ils pensent de ce passage.

Quand les trois Louis arriveront dans la cour, Salicou sait qu'il leur tendra trois costumes. Des costumes de loups «trop grands pour eux» (p. 79). D'après vos élèves, que signifie «trop grand pour eux»?

Si vous décidez de faire une seconde lecture du livre, il serait intéressant de demander à vos élèves de relever les images que l'auteur emprunte à l'analogie du loup et du mouton (par exemple, «le bruit des crocs» (p. 15), s'approcher «à pas de loup» (p. 25), «la blancheur des crocs» (p. 27), bêler, la bergerie (p. 35), être un mouton (p. 39), «comme un piège à loups» (p. 59).

De la même manière, il serait pertinent de les amener à remarquer l'utilisation que fait l'auteur des contrastes entre le noir et le blanc, entre la lumière et la noirceur. Par exemple, la noirceur qui s'élève en lui (p. 27), «son corps, exposé à la blancheur des crocs» (p. 27), «tout devint noir et blanc» (p. 29), «un océan de lait dans lequel [il est] une goutte de pétrole» (p. 33), «un stylo noir et une feuille blanche» (p. 41), «un œuf à la coquille noire» (p. 45), «toute la noirceur du monde coincée dans sa bouche» (p. 65).

En prolongement

Le récit de Mario Brassard vous permettra d'aborder le thème du racisme et ses effets, mais également de s'interroger sur ses origines et sur les façons de le contrer. Je vous invite à consulter le site de la Semaine d'actions contre le racisme (SACR), qui propose, chaque année, des actions à mener et des projets pour faire la lutte au racisme. Vous pourriez inviter vos élèves à consulter les affiches réalisées depuis 2000 dans le cadre des éditions précédentes et, en s'inspirant des slogans et des images des dernières années, les amener à produire une nouvelle affiche ayant recours à une métaphore, à la

manière de Mario Brassard (<http://sacr2015.jimdo.com>). Pourquoi ne pas en profiter pour souligner la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, le 21 mars, en menant des actions concrètes à l'échelle de votre école?



Références

- BRASSARD, Mario. *Que faire si des extraterrestres atterrissent sur votre tête*, coll. «Graffiti», Soulières éditeur, 2004, 96 p.
- BRASSARD, Mario. *La saison des pluies*, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», Soulières éditeur, 2011, 70 p.
- BRASSARD, Mario. *Quand hurle la nuit*, coll. «Graffiti +», Soulières éditeur, 2015, 84 p.